



Homélie de
Monsieur le cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FUNÉRAILLES DE MGR JEAN GAGNON
Église Saint-Joseph-de-Lauzon, Lévis, Québec, 30 décembre 2016

« Afin que là où je suis, vous y soyez, vous aussi. »

Très chers frères et sœurs,

Nous voilà entre Noël et le Jour de l'An, un temps traditionnellement vécu en famille, dans la joie et la fête. Cette année, notre temps des Fêtes prend une autre couleur. Ce n'est pas ce que nous avions prévu, mais c'est ce que la vie nous présente. Notre frère et ami, Jean, nous a quitté. Certains diront qu'il nous a été enlevé, très rapidement. Plusieurs d'entre nous sommes demeurés figés, muets devant son décès si précipité.

Rassemblés en cette église où notre frère a été baptisé et ordonné prêtre, nous nous tournons vers la Parole de Dieu qui a toujours quelque chose à nous dire pour nous aider à vivre les étapes de la vie, qu'elles soient heureuses ou douloureuses. Les textes bibliques qui ont été proclamés aujourd'hui affirment notre foi et l'espérance fiable qui guide nos pas.

Pour certains, la mort c'est la disparition, l'absence, le néant. D'autres hésitent. Quelque chose en eux leur dit qu'en effet, la mort représente la disparition de la personne, tout en étant convaincus qu'il est impossible de disparaître complètement. Il doit bien y avoir autre chose mais comment en être sûrs ?

Devant la mort, il y a souvent le doute. Dans l'Évangile, vous avez entendu que Thomas, l'un des disciples du Christ, exprime clairement ses doutes : « *Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ?* »

Avec nos limites humaines, nous ne voyons parfois qu'un côté des choses. Nous voyons de la mort, l'absence, le départ, le silence, ces aspects bien réels. Mais s'il y avait autre chose ? S'il y avait une face cachée de la mort ? Comment le savoir ? Comment connaître ce qui est caché, sinon en faisant confiance à Celui qui sait et qui peut en parler ? Celui-là c'est Jésus Christ. Il est passé par la mort. Il a connu la sépulture, trois jours au tombeau, et Dieu l'a ressuscité.

Aujourd'hui nous sommes invités à un acte de foi. Nous chrétiens, nous faisons confiance au Christ lorsqu'il nous dit : « *Je pars vous préparer une place. [...] Je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi.* » C'est la parole la plus reconfortante que nous puissions entendre. Au-delà de la mort, quelqu'un nous attend. Dieu nous attend. Le Christ est là pour nous guider vers le Père. Nous sommes attendus à la maison paternelle.

Notre frère Jean était profondément habité par cette foi. Durant ses dernières semaines de vie, il a confié à plusieurs d'entre nous cette sage réflexion : « *J'ai eu deux grandes missions dans ma vie. Ici, à Lévis, comme prêtre dans l'éducation au Collège de Lévis et comme évêque dans le Diocèse de Gaspé. Je me demandais bien quelle serait ma troisième mission au moment de prendre ma retraite de Gaspé. Eh bien, je l'ai trouvé : c'est de me préparer à rencontrer le Seigneur.* » Et c'est ce qu'il a admirablement fait pendant les quelques semaines de sa maladie.

Bien avant son diagnostic, Jean avait confié à l'un de ses confrères qu'il s'en remettait au Seigneur pour la suite des choses. « *J'ai passé 15 ans, disait-il, au Diocèse de Gaspé. Je crois avoir rempli ma mission. J'y ai mis tout mon cœur et toutes mes énergies. Je Lui confie mon avenir.* »

Au moment d'apprendre le très sombre diagnostic le concernant, Jean a réagi avec ces mots : « *Je suis un homme de foi. J'ai eu une très belle vie.* » La sérénité avec laquelle il a vécu les derniers moments de sa vie nous laisse un grand témoignage de confiance en Dieu, de foi solidement enracinée. Comme Job que nous avons entendu dans la première lecture, Mgr Gagnon aurait pu dire : « *Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger.* »

Malgré la peine qui nous habite devant un départ aussi rapide, nous nous permettons de jeter un regard sur l'ensemble de la vie de notre frère Jean, trois quarts de siècle, 50 ans comme prêtre

et 17 ans comme évêque, où il a fait route avec Dieu et a cherché à servir le mieux possible ses frères et sœurs en humanité. L'écrivaine française Marcelle Auclair a écrit ces lignes qui m'apparaissent très juste en pensant à notre frère décédé : « *Seigneur tant que je vivrai, que ce soit pour te servir ; quand je mourrai, que ce soit pour te rejoindre.* »

Comme on nous l'a déjà exprimé en début de célébration, Mgr Jean Gagnon a été un homme de mission. Partout où il est passé, il s'est montré un serviteur miséricordieux et rigoureux, un pasteur « *jusqu'au bout des doigts !* », comme l'a dit quelqu'un.

J'affectionne particulièrement le Psaume 23, le psaume du Bon Berger. Le matin du décès de Mgr Jean, nous avons prié avec ses frères, sa sœur, sa belle-sœur. Bien sûr, pour le présenter à Jésus, le Bon Pasteur, Lui qui nous mène vers les eaux tranquilles et nous fait revivre, Lui qui nous permet de traverser les ravins de la mort sans craindre le mal, Lui qui nous prépare la table et nous invite à habiter la maison du Seigneur pour la durée de nos jours.

Ce matin, nous avons prié à nouveau avec ces mêmes paroles, car nous avons besoin en ce temps de deuil et de détachement, de nous laisser guider par ce Bon Berger, Celui qui est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* ». Nous n'arrivons pas à comprendre les mystères de la vie. Nous n'avons pas les réponses à toutes nos questions, mais nous pouvons choisir de faire confiance à Dieu, comme l'a fait Jean, et vivre sereinement chaque journée avec ce qu'elle nous offre. Vivre le moment présent. C'est tout ce qui nous appartient.

Bien entendu, cette vie au-delà de la mort demeure mystérieuse. C'est une réalité qui nous dépasse. Ce que nous savons, si nous faisons confiance au Christ, c'est que la mort n'est pas seulement une fin, c'est aussi une naissance. Ce n'est pas seulement un départ... ou plutôt si ! C'est un départ, mais vers Dieu. Comme nous dit Jésus : « *Je pars vous préparer une place.* »

Les derniers gestes que nous vivrons à la fin de cette célébration des funérailles chrétiennes seront justement pour dire adieu à notre frère. « À Dieu ». Quelle belle expression pour des croyants ! Jean, nous te remettons à Dieu, entre les mains de Dieu, dans la confiance, dans la foi en la résurrection promise. À ton baptême, l'Église a proclamé que tu venais de Dieu ; aujourd'hui l'Église proclame que tu retournes « À Dieu ».

Nous allons bénir le corps de Mgr Jean avec l'eau comme au baptême. C'est un acte de foi : sa naissance à une autre vie. Seigneur Jésus, accompli pour notre frère Jean ce que tu as promis à tes disciples : « *Je pars vous préparer une place. [...] Je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi.* »